

13-03-2022

D'une montagne à l'autre, de la montagne de l'épreuve qualifiante à la montagne de la contemplation et de l'écoute, l'écoute de la foi.

Abraham nous est donné en exemple. Dieu lui avait promis une descendance, mais rien ne venait, A son âge comme à celui de Sara, son épouse, on ne pouvait plus rien attendre !

Dieu pourtant l'invite à persévérer dans la foi. Aussi nombreuses que les étoiles, ses descendants. « Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste. » Déclaration capitale qui allie ainsi foi et justice. Le verbe hébreu employé pour la foi se rattache à une racine qui exprime la solidité et la sûreté : notre *Amen* vient de là. Abraham s'appuie donc sur Dieu dont la promesse tient ferme. Elle établit le croyant dans l'espérance.

Dans la période si difficile que nous traversons, comme nous avons besoin de nous raffermir dans la foi à la victoire du Christ par-delà le drame de la passion. C'est à quoi nous invite le récit de la Transfiguration du Christ qu'il faut bien replacer dans son contexte pour en saisir toute la portée. L'événement se situe une semaine après que Pierre eut reconnu que Jésus était bien le Messie attendu. Mais quand Jésus annonça sa mort prochaine, Pierre protesta avec vigueur. Pierre, le tentateur ! Que Jésus invite vigoureusement à le suivre, même sans comprendre.

Evangeliste de la prière, Luc précise que Jésus gravit la montagne pour y prier. En compagnie de trois apôtres, Pierre, Jean et Jacques qui font partie du cercle rapproché des intimes. A nous aussi de suivre Jésus, notre intercesseur auprès du Père

A l'intensité de la prière filiale de Jésus, répond une lumière éblouissante, signe de la présence de Dieu. « Dieu est lumière, aimons nous chanter. Fait unique dans les évangiles apparaissent alors Moïse et Elie. Moïse, le législateur, autorité suprême pour le judaïsme et Elie, le prophète de feu dont on attendait le retour pour annoncer la venue du Messie. Tous deux parlent avec Jésus de son *exode* prochain, un terme bien significatif pour confirmer les précédentes déclarations de Jésus sur sa pâque prochaine. Elle obtiendra la libération du peuple et débouchera sur l'entrée dans le Royaume de Dieu.

Réveillé de sa torpeur, Pierre propose de dresser trois tentes, comme on le faisait lors de la fête des Tentes, en septembre. Cette fête rappelait la longue pérégrination dans le désert des fils d'Israël. Ils étaient alors guidés par une Nuée lumineuse la nuit et obscure le jour, La Nuée, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple en marche. Au souvenir du passé, la fête des Tentes joignait une grande espérance : la conversion des nations qui viendraient adorer le Seigneur comme le Roi de toute la terre (Zacharie 14. 10).

Pierre s' imagine donc que le temps de la Gloire est arrivé, sans comprendre encore le sens de la Nuée divine. C'est alors qu'une voix céleste lui en donne le sens « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, **écoutez-le.** » A la reprise d'une déclaration entendue lors du baptême de Jésus, s'ajoute un ordre décisif « Ecoutez-le ». C'est un écho à la promesse d'un prophète semblable à Moïse contenu dans le Deutéronome (Dt 18,15.18) ; Jésus serait-il seulement un nouveau Moïse ? Ou le Fils bien-aimé du Père ?

Ecouter : réfléchissons un instant sur la différence entre entendre et écouter. Entendre, c'est le rôle de l'oreille qui enregistre tout aussi bien les bruits désagréables comme la pétarade d'une moto, que les sons harmonieux d'un concert. Nous vivons dans le bruit, sans trop y faire attention. C'est pourquoi il convient de faire de temps en temps une cure de silence pour nous rendre capables d'écouter.

Ecouter en effet, c'est porter attention, c'est se rendre disponible à un message. L'écoute demande un effort d'intelligence pour comprendre de quoi il s'agit. Il faut surtout une disponibilité du cœur, pour saisir le sens de ce qu'un ami nous confie à mi mot, disponibilité qui nous rend prompts à rendre les services demandés. C'est ainsi, qu'avec notre intelligence et notre cœur, nous écouterons la voix de Dieu qui, discrètement se fait entendre dans notre conscience et qui nous instruit par les saintes Ecritures. Comme le jeune Samuel, disons « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. »

Il est donc important de ménager des temps de silence dans la liturgie et notre prière personnelle. « Ne rabâchez pas », nous dit Jésus (Mt 6, 7). Nous nous efforcerons donc de réciter lentement, ensemble, la prière du Seigneur. Que notre prière soit ainsi une réponse à l'appel de Dieu qui veut faire de nous son Enfant, par la foi au Seigneur Jésus.

« **Ecoutez-le** ». A l'instant fugitif de la vision succède le temps de la foi, d'une foi qui ne sera pleinement éclairée qu'après Pâques et qui devra alors être proclamée au monde entier.

Anticipation de Pâques, la scène de la transfiguration nous laisse entrevoir ce que nous serons après la mort, ainsi que le déclare Paul dans le texte lu aujourd'hui. Notre corps en effet est appelé à une métamorphose, à l'image du Christ ressuscité. Si trop de chrétiens mettent en doute la résurrection des morts, c'est souvent parce qu'ils s'en font une conception trop matérielle. Il ne s'agit pas d'un retour à la vie présente, mais de l'éclosion du *corps spirituel*, affranchi des limites du temps et de l'espace, par l'appartenance au Christ glorieux, rassemblant en lui tous ses frères humains.

Tous, nous sommes bouleversés par le drame de l'Ukraine. Au-delà des images qui nous émeuvent prenons le temps de réfléchir aux causes et aux perspectives d'avenir. Comme je vous le disais dimanche dernier, c'est à un tournant du système économique qu'il faut se préparer. Comme il faudrait que les débats politiques actuels prennent de la hauteur ! Réjouissons-nous de l'élan de solidarité pour les réfugiés Il faudra durer ! Dès à présent posons quelques actes à notre mesure. Puisque les sommes considérables versées par l'Europe pour le gaz russe, financent l'affreuse guerre, **limitons** dans la mesure du possible nos dépenses en énergie. Ce sera bon à la fois pour la paix et pour l'écologie. Un bel effort dans la ligne du Carême.

Edouard Cothenet